

AUJOURD'HUI

Audition de l'école de musique, à Emmerin ► La commune propose, à 19h30, à l'espace Étoile (face à la mairie), l'audition de l'école de musique : « Le tour du monde en 80 notes ». Entrée libre. ■

BONJOUR ► Espèce de neurotypique

Vous n'êtes pas autiste et vous vous croyez donc, bêtement, « normal ». En fait, vous êtes neurotypique (NT). Tapez le terme sur un moteur de recherche, c'est « un trouble neurobiologique caractérisé par un souci de préoccupations so-

ciales, des délires de supériorité, et l'obsession de conformité ». Sûrement écrit par un Asperger doté du sens de l'humour, qui a remarqué que « beaucoup de NT ont une incidence plus élevée de mensonges par rapport aux personnes autistes ».

Blague à part, un enfant sur 165 naît autiste et il n'a pas été facile de trouver des tuteurs acceptant des stagiaires atteints du syndrome d'Asperger (lire ci-dessous). Les NT, quand est-ce qu'on s'ouvre vraiment aux autres ? ■ A.-B.

PENSEZ-Y !

On en parlait il y a un an dans le journal ► L'Ifsanté venait de déménager du campus Vauban à Lille pour occuper un bâtiment de 3 000 mètres carrés dans le quartier Humanité, à Lomme. ■

LE VISAGE DE L'ACTUALITÉ GAËL PICARD | INGÉNIEUR STAGIAIRE CHEZ IMABIOTECH À LOOS

Autiste touché par le syndrome d'Asperger, il travaille dans une PME d'Eurasanté

C'est une forme d'autisme qui allie une intelligence hors normes et une grande difficulté dans les rapports sociaux. Gaël Picard, 28 ans, ne travaillait pas malgré un diplôme d'ingénieur avec des compétences en biologie, en imagerie et en statistiques. Depuis octobre, il fait partie du service informatique d'Imabiotech, au parc Eurasanté de Loos.

PAR ANNE-GAËLLE BESSE
lambert@la-voixdu-nord.fr
PHOTO « LA VOIX »



Le service informatique, où travaille Gaël Picard (à droite), ne compte que deux autres personnes.

« Allez, Gaël, c'est comme une piqûre, juste un mauvais moment à passer ! » Germain Pinet est chargé des relations avec les entreprises au centre lillois de rééducation professionnelle : c'est lui qui a aidé Gaël Picard, diagnostiqué Asperger à 26 ans, à trouver un stage, dans le cadre du programme Pass P'As (lire ci-dessous). Avec Fabien Pamelard, responsable du service informatique à Imabiotech, le tuteur de Gaël, ils ont réussi à convaincre ce dernier d'accepter une interview. Et même d'être pris en photo ! Qu'il regarde l'objectif, en revanche... Chacune des réponses du jeune ingénieur, émise après un temps de réflexion, a la précision absolument parfaite de l'esprit scientifique. C'est la même rigueur qui

plaît à Imabiotech[®], une start-up de quinze salariés née en 2009 et qui fait de l'identification et du dosage moléculaire pour l'industrie pharmaceutique. Gaël semble y être apprécié : « Cet entretien (l'interview) était une source de

stress et Youssef, à sa manière, a cherché à m'aider à me détresser. Je lui suis reconnaissant de cet effort. » Déclaration d'amour suprême : « Je voudrais rester ici car je vois des choses à faire. le travail courant est intéressant et les gens ne sont pas

déplaisants, je pourrais m'y habituer. » Un temps. Un regard vers Fabien. « Enfin, je ne sais pas si je devrais dire ça comme ça... » « Non, non, ça me touche ! » Ce qui est difficile pour Gaël dans son travail, qui consiste à « rajou-

ter des fonctionnalités à un logiciel et/ou aider à en créer un », c'est... emprunter le métro (il vit à Lille) pour venir travailler. « la proximité avec les gens, s'ils sont nombreux ». Autre difficulté : Gaël passe désormais quatre jours par semaine à Imabiotech, contre trois auparavant. Le changement de repères et d'habitudes lui pèse. La fatigue

« À Imabiotech, les gens ne sont pas déplaisants, je pourrais m'y habituer. »

aussi. Liée au syndrome ? « Apparemment oui, car ce sont les interactions sociales qui me fatiguent. » Comme parler de tout et de rien à la machine à café ? « Je suis moins impliqué que les autres, moins à l'aise, mais ça ne me manque pas. Les temps de pause sont conviviaux : nous jouons à un jeu d'estaminet où il faut envoyer des palets sur une cible, ça cadre les discussions. » Attention avant d'imaginer l'intégration de Gaël (certes réussie) comme un conte de fées, palets à la main et éclats de rire : le chemin a été long, confie Germain Pinet. Et doit autant au stagiaire qu'au tuteur, et qu'à l'entreprise. Une alchimie qu'il aimerait voir plus souvent... ■

► (1) www.imabiotech.com

Douze stagiaires dans un programme expérimental

Depuis avril, le centre lillois de rééducation professionnelle, qui s'occupe des travailleurs en situation de handicap, anime un programme dédié au syndrome d'Asperger. Ils sont douze à en bénéficier, douze hommes (l'autisme, y compris de haut niveau, touche plutôt des garçons) âgés de 22 à 38 ans, tous diplômés, de CAP à bac+5, qui ont en commun de ne jamais avoir travaillé.

La barrière de l'entretien

Comment franchir les barrières de l'entretien d'embauche et ses multiples conventions sociales implicites quand on a un Asper-

ger ? Douze structures ont pourtant accepté de jouer le jeu du Pass PAs (Passport professionnel Asperger). Mi-janvier, neuf des douze tuteurs des stagiaires se sont retrouvés au Centre lillois de rééducation professionnelle (CLR.P). La mairie de Villeneuve-d'Ascq, l'université Lille 1 (sciences), une école d'ingénieur, un atelier adapté pour les travailleurs handicapés, la société Norsys... « Il y a aussi un restaurant où un stagiaire travaille en cuisine, mais à 11 heures, ce n'était pas l'heure idéale pour eux », explique Germain Pinet, chargé des relations avec les entreprises au

CLR.P, situé à Eurasanté.

Employabilité

Sélectionnés par le Centre de ressources sur l'autisme, les stagiaires ont d'abord été évalués sur leur « potentiel d'employabilité » : résistance à la fatigue physique, au rythme de travail, potentiel d'apprentissage... Puis, pendant douze semaines, élaboration du projet professionnel. Qui démarcher ? Comment écrire une lettre de motivation ? Et surtout, surtout, décrocher le téléphone pour avoir un entretien... auquel, souvent, des professionnels du CLR.P ont assisté. Comme

Julien, éducateur : « Le stagiaire peut parler normalement puis soudainement, citer "papa et maman" ou se mettre à se balancer. » Valentin, titulaire d'un BTS en chimie, a croisé après l'entretien Céline Pramond, responsable Qualité, hygiène, sécurité et environnement à l'école d'ingénieur de la Catho. « C'est moi qui ai dû aller lui dire bonjour et assez vite, il m'a fait comprendre qu'il avait autre chose à faire que discuter avec moi. » Elle en sourit aujourd'hui car le côté très méthodique du stagiaire, chargé du rangement du labo, fonctionnait très bien. À l'université, la mémoire d'élé-

phant de Xavier est précieuse pour retrouver les dossiers des étudiants. « Mais il ne faut pas faire de second degré », prévient sa tutrice Sylviane Le Villain.

Embaucher ?

Le dispositif, expérimental, dure un an : sera-t-il reconduit par l'Agence régionale de santé ? Cela dépend de l'intégration sur le marché du travail de ces professionnels pas comme les autres. La rencontre permettait aussi d'apprendre aux tuteurs les aides qui existent pour l'embauche de ces travailleurs handicapés. ■